

Une meilleure orientation pour s'intégrer

Le message est parfaitement limpide. Tous les étrangers sont les bienvenus au Grand-Duché. À condition qu'ils fassent les efforts nécessaires pour se conformer au moule luxembourgeois.

La porte est grande ouverte aux étrangers qui arrivent des quatre coins de la planète s'ils veulent bien prendre part à la vie du pays pour véritablement en faire partie.

De notre journaliste
Jacques Paturet

Il y a à peu près 150 participants présents à cette grand-messe. Elle s'appelle officiellement journée

d'orientation, elle se tient deux fois par an et son organisation incombe à l'Office luxembourgeois de l'accueil et de l'intégration (OLA). Et Dieu sait s'il y a eu du pain sur la planche pour mettre sur pied une rencontre entre des gens qui, primo, ne se connaissent pas le moins du monde et qui, secundo, ne parlent bien souvent pas la même langue.

Chaque participant (dont une majorité de femmes) porte donc un

badge et leur lecture donne vite une idée du cosmopolitisme qui continue à se développer. Parmi ces «premiers ambassadeurs de l'intégration», selon l'expression de la ministre de l'Intégration, Marie-Josée Jacobs, se trouvent entre autres Ahn Quyen Ngo. Elle vient du Vietnam et parle allemand, français, chinois et anglais. Il y a encore Sylvie Adia. Elle est originaire du Cameroun et s'exprime en français, allemand et

luxembourgeois. Abdelkrim Belarib vient d'Algérie et maîtrise l'arabe, le français, l'italien et Amina At Hamou, qui est originaire du Maroc, ajoute le turc à sa panoplie de langues.

La pratique d'une des langues administratives du pays (luxembourgeois, français, allemand) est la première condition pour souscrire à un contrat d'accueil. Dans le cadre d'un Luxembourg pluriel, il est encore souhaité que tous les nouveaux venus, d'abord, apprennent à connaître la vie politique, le fonctionnement des institutions, avant, si possible, d'y participer eux-mêmes.

«Vous nous êtes tous très précieux»

Le directeur général de la Chambre de commerce, Pierre Gramegna, n'y va pas par quatre chemins. Il parle d'abord avec le cœur, explique que lui aussi est issu d'un aïeul qui a quitté son Italie natale pour venir s'installer en Lorraine avant de gagner le Grand-Duché où il a épousé une Luxembourgeoise. Il ne fait pas mystère que le Grand-Duché a besoin de sang neuf, tout simplement

parce que sa démographie est à la traîne. Vu sous l'angle du bon fonctionnement de l'économie, l'étranger est indispensable pour faire tourner la machine et il en veut pour preuve les 44 % de salariés qui font quotidiennement la navette pour venir travailler au Grand-Duché. «La contribution des étrangers au fonctionnement de notre économie est fondamentale», déclare-t-il en faisant référence à une étude qui sera publiée dans les prochains mois.

C'est encore l'occasion de tordre le cou aux xénophobes «d'un pays limitrophe - mais tout le monde a compris et je n'ai pas besoin de vous faire un dessin - qui estiment qu'à compter de 7 % d'étrangers par rapport à la population autochtone, la situation n'est plus vivable». Pierre Gramegna est bardé d'un optimisme à toute épreuve quand il rappelle encore que depuis vingt-cinq ans, à l'exception de l'année 2009, il y a eu plus de créations que de suppressions d'emplois. Bienvenue donc à celles et ceux qui vont contribuer à la bonne marche de l'économie. Mais aussi d'une société qui bouge.

Exercice pratique

Par petits groupes (formés selon la pratique d'une même langue), les participants, avec un animateur qui les guide, sont invités à plancher sur différents cas pratiques.

Le but est de mesurer les connaissances sur les rouages administratifs du pays, donc, savoir à quelles bonnes portes frapper en cas de besoin. Petit exemple : madame Borro, de nationalité cap-verdienne, a

déjà obtenu le statut de résident de longue durée. Elle est à la recherche d'un emploi. Lors d'un entretien d'embauche, le patron a hésité à la prendre car il pense qu'il lui faudra demander un permis de travail. De plus, la fille de madame Borro vient d'obtenir un diplôme de formation universitaire et souhaite travailler en tant qu'indépendante. Y a-t-il des formations qui peuvent la préparer à ce défi?



Photo : Fabrizio Pizzolante

Plusieurs ateliers ont été organisés en vue de plancher sur des questions qui se posent dans la vie de tous les jours. Histoire de juger du degré de connaissance des rouages conditionnant la vie au Luxembourg.